



PRESSE ÉCRITE

Les Inrockuptibles, 8 mai 2013,
« J'ai testé des lits au BHV
avec Joy Sorman » par Emily Barnett

Grosse ambiance au sixième étage du BHV. Une démarque de 20 % vient d'être annoncée sur tous les matelas du magasin. Ça tombe bien, puisque Joy Sorman nous a rejoint pour en tâter, du matelas : en mousse ou en latex, et même en laine à la « mousse de soja ». C'est que nous ne sommes pas à n'importe quel stand : celui du Lit National, le meilleur fabricant français de literie depuis 1909, auquel Joy Sorman consacre un livre. « Pas un documentaire, précise la romancière, plutôt le point de départ d'une fiction. » Concrètement, l'entreprise fournit Bettencourt et l'Élysée. « Chaque nouveau président passe sa commande, étant entendu que François Hollande ne peut pas dormir dans le même lit que Nicolas Sarkozy ». On essaie un premier matelas : c'est la sensation de s'enfoncer dans un pot de crème fleurette, de rebondir sur un nuage. Émue par nos expressions faciales extatiques, la responsable des ventes de Lit National s'avance vers nous : « C'est toujours comme ça que ça se passe. Les clients arrivent en tâtant le matelas d'un doigt. Je leur ordonne de s'allonger. C'est là qu'on pige la différence... » Le lit dont nous n'arrivons plus à nous extirper, et où nous entamons donc notre interview (« Pardon madame, y a pas une couette ? »), est un modèle de confort et d'élégance : Joy Sor-

man nous en détaille la composition, les différentes natures de laines (« il s'agit d'une laine importée du Limousin, sa frisure et son crochet lui donnent un gonflement exceptionnel »), la fabrication - couture et garnissage. Tout cela, évidemment a un coût : « Après ma résidence d'un an dans les ateliers (à raison d'un mercredi par semaine - ndlr) ; j'ai fini par acheter un Lit national : le matelas sans le sommier, sinon ça m'aurait coûté trop cher. » Acquis suite à « une crise conjugale nocturne », ce lit baptisé Duo-Rêve est composé de deux matelas autonomes reliés par une fermeture Éclair. Idée de génie. Ainsi, le couple longue durée est un rêve qui redevient réalité. Autre détail non négligeable : Sorman s'est débarrassée de ses insomnies.

Lit national (le livre) raconte l'histoire d'une jeune fille qui hérite du lit de sa grand-mère. Une pure fiction, entremêlée de photos de Frédéric Lecloux : « Au départ, je pensais écrire un livre qui soit un témoignage sur cette entreprise. Sauf qu'après *Gare du Nord*, les bouchers (*Comme une bête* - ndlr) puis les matelassiers, j'ai eu peur du côté bourgeoise en goguette dans le monde ouvrier. » D'ailleurs, les récits purement documentaires, Joy en a marre, nous confie-t-elle sur l'oreiller : « Je ne peux plus supporter de tenir des discours. On m'invite encore pour parler du féminisme, je dis non à tout. Comme si c'était une imposture qui me pétait à la gueule. » La prise de conscience date de son dernier roman, *Comme une bête*, dans la *short-list* du Goncourt : « Gallimard m'a appelée en me disant que j'étais dans la liste. J'ai halluciné. Mais ils ont ajouté : vous emballez pas, vous n'avez aucune chance de l'avoir. » Les lumières s'éteignent. Pour la dixième fois, le vigile du BHV rayon literie nous annonce qu'il doit fermer. Trop tard. Je crois que je me suis endormie. Joy Sorman, elle, a trouvé de la lecture : *Cinquantes nuances de Grey*.

Zibeline, avril-mai 2013,
« Comme on fait son lit »
par Fred Robert

Dans le cadre d'une résidence d'écriture, Joy Sorman a passé plusieurs mois dans une entreprise de literie de Seine-Saint-Denis. Celle-ci a également ouvert ses portes au regard fureteur de Frédéric Lecloux. Aujourd'hui paraît, fruit de ces deux expériences, *Lit national* (du nom de l'entreprise), un émouvant récit en images et en mots. Une histoire de lits, de sommeil et de mort. Dans la chambre où repose Louise, sa grand-mère, qui vient

de mourir à quatre-vingt neuf ans dans son lit et dans son sommeil (un exploit de nos jours !), la narratrice laisse filer ses pensées. Le lien est fort qui les unissait. Or, quand sa mère lui annonce qu'elle héritera du lit de la défunte, un lit extraordinaire, 160 par 190, matelas en laine, garanti à vie, c'est la panique... S'ensuit une méditation effilochée en apparence - bribes de la vie saine et organisée de Louise, fragments plus chaotiques de celle de la narratrice, réflexions sur l'insomnie, sur les divers lits possibles, les chambres, la nuit et les rêves, les multiples postures des dormeurs, évocation de contes célèbres... - qui tisse pourtant adroitement le fil narratif. Car de ce legs, que faire ? Comment dormir dans le lit d'une morte ? Comment faire le deuil d'une grand-mère chérie ? À l'introspection intimiste de Joy Sorman répondent les photographies. Dans la grande entreprise de literie où l'on coud encore à la main l'étiquette de la marque sur les matelas finis, Frédéric Lecloux semble traquer les détails (bobines de fil, amas de laine, ressorts abandonnés) ; des humains qui travaillent ici ne restent que les mains, ou des uniformes sur des cintres. Comme si elle aussi était sur son lit de mort. Saisissant.

Le Parisien, 25 juin 2012,
« L'écrivain Joy Sorman trouve
l'inspiration chez les artistes litiers ».

A priori, c'est une drôle d'idée ! L'écrivaine Joy Sorman achève huit mois en résidence dans une entreprise centenaire du Pré-Saint-Gervais, le Lit National. Et ce n'était pas pour essayer les sommiers faits sur mesure mais pour échanger avec les tapissiers, couturiers, litiers... dans le cadre du programme Écrivains en Seine-Saint-Denis. Vendredi, la romancière, prix de Flore en 2005, a tenu à remercier la cinquantaine de salariés de l'entreprise à l'occasion d'une petite fête organisée à la maison des associations. « J'ai vraiment découvert un univers. Vous m'avez énormément apporté. Au début, je me suis dit que j'allais vous déranger. C'est vrai : vous auriez pu me faire la peau ! » provoque-t-elle. « C'était vraiment bien », sourit pudiquement Xavier, litier-tapissier au Lit national, à l'unisson de ses collègues. Vendredi, l'écrivaine n'est pas venue les mains vides. Elle a apporté un enregistrement sonore de trente-huit minutes réalisé par Mathilde Guernonprez, qui a suivi pendant trois mois, à raison d'un jour par semaine, Joy Sorman dans son immersion au Lit national. [...]

Tous les mercredis, l'écrivaine a écouté les histoires qu'on lui racontait et suivi la confection très particulière des matelas en laine toujours fabriqués à la main avec des matériaux français depuis 1909. «J'ai conscience qu'on est des dinosaures, les derniers à travailler de cette manière. Aucune tâche n'est automatisée. Si ça fermait, je me demande bien où j'atterrirais», confie une salariée à Joy Sorman, qui a également accompagné les livreurs de la société dans de très beaux quartiers. Elle va utiliser cette expérience pour un prochain roman à paraître aux éditions Le Bec en l'air. «On est entrés ainsi dans des univers de gens très, très riches à Neuilly ou encore Bourg-la-Reine. Et ils sont tous un peu frappés, comme cette femme qui nous accueille dans son appartement, le matin, avec des lunettes noires, la clope au bec, qui laisse tomber mégots et cendres sur les parquets et les tapis», raconte Joy Sorman. Une matière que la romancière utilisera finalement pour nourrir un roman : l'histoire d'une petite fille qui reçoit en héritage le lit de sa grand mère décédée...

Audible sur le site Internet de Arte radio : www.arteradio.com

Le Parisien, 6 avril 2013, «Le Lit National, une entreprise romanesque», par Bérangère Lepetit

«C'est un lieu très romanesque. Une machine à histoires!», lance Joy Sorman. L'écrivaine sait de quoi elle parle. Le Lit national est un lieu où l'on zigzague entre de gros sacs remplis de laine de mouton et de crin végétal 100% made in France. Un lieu ouaté au Pré-Saint-Gervais à un kilomètre du périphérique où le temps semble s'être arrêté au milieu des machines à coudre. L'auteure de 38 ans, rendue célèbre par son manifeste féministe *Girls Girls Girls!*, vient de passer une année entière en immersion au milieu des ouvriers de ces ateliers de fabrication avec un photographe pour y écrire un livre. Jeudi, elle y était de retour pour présenter son roman sobrement intitulé *Lit national*. Elle y raconte l'histoire d'une grand-mère, Louise, qui vient de mourir et qui «accordait une grande importance à son lit». «Sommier en peuplier, du bois blond de Picardie et matelas en laine et crin végétal. Literie haut de gamme à laquelle elle avait récemment ajouté une tête de lit capitonnée en velours rouge et gansée d'un passepoil bordeaux». Le lit de Louise? Rien d'autre que le produit phare du Lit National,

cette petite entreprise familiale fondée par François Péjaudier en 1909, la plus vieille du Pré qui fabrique sur mesure les couches haut de gamme de personnalités grâce au savoir-faire de sa quarantaine de salariés. Le livre est donc un roman mais s'inspire de la vie quotidienne de cette entreprise «pas comme les autres» selon Joy Sorman.

«C'est un endroit très doux et le travail avec Joy a été fait tout en douceur, en justesse et en simplicité», souligne le photographe Frédéric Lecloux. Les ouvriers et ouvrières n'ont pas pu encore lire le livre qu'ils ont inspiré mais confient avoir passé «un bon moment» avec l'écrivaine. «On est bien ici, assurent Vuka et Tuflene, dans leur blouse blanche à fines rayures bleues. Le travail de matelassière est physique mais il y a une très bonne ambiance», poursuivent-elles. Joy Sorman avoue «s'être beaucoup baladée» dans les différents ateliers — «j'ai embêté tous les étages les uns après les autres.» À chaque fois, elle a longuement discuté. Sur le travail des uns et des autres mais aussi sur le lit, «ce très bel objet, très intime qui parle de naissance, d'amour, de mort». La boucle est bouclée. Après avoir passé un an à assister à la fabrication des lits, Joy Sorman dort depuis une semaine sur un matelas... du Lit National.

